

Jeremy Dutcher

Tansi, Boozhoo, bonjour et bienvenue à l'exposition *Prise de parole* du Centre national de musique, exposition qui célèbre les pionniers passés, présents et futurs de la musique autochtone.

Historiquement, la musique autochtone a été marginalisée, dévalorisée, ignorée ou même modifiée afin de répondre aux diktats des courants musicaux dominants. Les premiers enregistrements de musique autochtone ont été réalisés par des anthropologues convaincus que la musique et la culture des premiers peuples étaient condamnées à disparaître.

Au début du 20^e siècle, l'anthropologue William Mechling s'est rendu au Nouveau-Brunswick pour étudier la musique de la nation Wolastoqiyik. Entre 1907 et 1914, il a recueilli sur cylindres de cire plus d'une centaine d'enregistrements de chants traditionnels.

Ces cylindres ont été entreposés aux archives du gouvernement canadien pendant plus d'un siècle sans que le public n'y ait accès. Ils y accumulaient la poussière, alors même que de nombreuses pratiques traditionnelles autochtones étaient interdites par le gouvernement fédéral.

Puis vint Jeremy Dutcher, qui a grandi au son des tambours et appris les chants traditionnels de son peuple. Tout jeune, il a senti une connexion avec la musique. Jeune adulte, il a obtenu son diplôme en musique et anthropologie sociale à l'Université; ayant reçu une formation classique, il est devenu ténor d'opéra.

Après une discussion avec Maggie Paul sur les anciennes traditions et la musique de son peuple, cette dernière, elle-même aînée Wolastoqiyik, lui a conseillé de rechercher les enregistrements de William Mechling, entreposés au Musée canadien de l'histoire, à Gatineau, au Québec.

Lorsqu'il s'y est rendu en 2012, il a eu le sentiment que ses ancêtres voulaient lui parler : non seulement écoutait-il leurs chants, il entendait également leurs rires et avait même parfois l'impression de les entendre murmurer.

Jeremy fut particulièrement touché par un chant dont le titre pourrait se traduire par Le pêcheur et l'Esprit des eaux. Cela lui ouvrait tout un monde de nouvelles possibilités, lui permettait de concilier deux univers musicaux, ceux de la musique classique et du jazz, et de la musique traditionnelle. Ces voix ne devaient pas être oubliées et, en tant que « passeur de musique », il était bien déterminé à leur redonner vie.

Aujourd'hui, quelque 10 000 Wolastoq vivent dans des communautés au Nouveau-Brunswick dans le Maine et au Québec. Selon Jeremy, à peine une centaine de ses congénères parlent encore la langue wolastoqey.

Les enregistrements sur cylindres de cire ont guidé Jeremy tout au long du processus de création de son premier album, *Wolastoqiyik Lintuwakonawa*. Les onze chansons de l'album constituent un hommage à ses ancêtres en mêlant sa propre voix à des versions numériques des enregistrements sur cylindres de cire, et l'album a rapidement accumulé les critiques élogieuses dans les grands magazines de musique au pays.

La popularité de l'album a permis à Jeremy de faire en 2019 une tournée pancanadienne devant des salles comblées de Vancouver à Halifax, souvent accompagné de l'orchestre symphonique local. Je peux en témoigner : un spectacle de Jeremy est quelque chose à voir! Jeremy est assis au piano, sa voix puissante remplit la salle, alors que le public, ébloui et ému, lui réserve une ovation à la fin de sa prestation.

Jeremy a été finaliste au Prix de musique Polaris en 2018 et a reçu en 2019 le Prix JUNO de l'Album autochtone de l'année. Il a également fait une prestation lors de ces deux galas.

La véritable passion de Jeremy pour la langue, la culture et la musique, de même que le respect qu'il voue aux aînés de son peuple lui a permis de devenir le premier artiste autochtone à percer les courants culturels dominants, favorisant ainsi les échanges entre les Canadiens sur l'histoire qui les unit et donnant tout son sens à la réconciliation.

Lui-même être bispirituel, il milite pour la reconnaissance des personnes LGBT et leurs droits.

Jeremy habite aujourd'hui à Toronto et son œuvre continue d'être ancrée dans sa communauté et ses chants traditionnels. Il a en quelque sorte renouvelé la musique traditionnelle autochtone, s'inscrivant ainsi dans le courant de renouveau autochtone qui se manifeste dans toute l'Amérique du Nord.

Je suis David McLeod, commissaire de l'exposition Prise de parole. Cliquez sur le lien Commentaires du commissaire pour en savoir plus sur les artistes comme Jeremy Dutcher, dont la musique est un puissant instrument de changement. Miigwetch.